

ser de raconter ici comment cette visite fut l'occasion qui procura à Villemarie un secours non moins avantageux que celui de la recrue, quoique d'un genre différent. Chaque fois que M. de Maisonneuve paraissait à Troyes, les Religieuses de la Congrégation le suppliaient avec instances de conduire quelques-unes d'elles à Villemarie, pour qu'elles s'y livrassent à l'instruction chrétienne des enfants. Jusqu'alors il avait persisté à refuser leurs services, en leur représentant que sa petite colonie n'était pas encore assez formée, et que d'ailleurs des Religieuses cloîtrées, telles qu'étaient celles de la Congrégation de Notre-Dame, seraient d'un trop faible avantage pour un pays nouveau. Une jeune personne, membre de la Congrégation externe que ces Dames dirigeaient à Troyes, ayant entendu parler depuis plusieurs années de la fondation de Villemarie, avait elle-même conçu le dessein d'y aller et de s'y consacrer à l'éducation de l'enfance. C'était Mademoiselle Marguerite Bourgeois, singulièrement favorisée de la grâce, et toute consumée du désir de faire connaître et aimer l'auguste Mère de Dieu, envers laquelle elle faisait profession d'un entier dévouement ; et comme le zèle qui l'animait était toujours dirigé par la prudence, il l'avait portée à faire part de ce désir à la sœur Louise de Sainte Marie, sœur de M. de Maisonneuve, pour savoir d'elle ce qu'elle devait en penser. Cette Religieuse et ses compagnes connaissaient mieux que personne le mérite et les vertus solides de ce rare sujet, le modèle et la règle vivante de leur Congrégation externe, et ne doutant pas que son désir ne fût un attrait divin, elles l'engagèrent à le nourrir soigneusement, et lui offrirent même de la recevoir dans leur institut, lorsqu'elles iraient s'établir à Villemarie, comme déjà elles en avaient formé le projet. La jeune personne accepta de grand cœur la proposition, et leur promit que, lorsqu'elles seraient prêtes à partir, elle serait elle-même du voyage.

XXXIII.

Mademoiselle Bourgeois reconnaît M. de Maisonneuve, qu'elle avait vu en songe.

Peu de jours avant que M. de Maisonneuve se présentât chez ces Religieuses, cette année 1653, mademoiselle Bourgeois, alors âgée de trente-trois ans, eut un songe qui la frappa beaucoup. Il lui sembla voir un homme grave et vénérable, dont l'habit simple et de couleur brune ressemblait assez à celui que portaient alors les prêtres lorsqu'ils allaient à la campagne, et eut comprendre qu'un jour elle aurait avec lui des rapports particuliers, que Dieu ferait naître pour sa gloire. Vivement touchée de ce songe, elle en fit part, le lendemain, à quelques personnes en qui elle avait une confiance particulière, sans savoir encore ce qu'il signifiait. Deux ou trois jours après, M. de Maisonneuve, arrivant à Troyes pour prendre congé de sa sœur et des Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, elles ne manquent pas de lui réitérer leurs instances ; et comme sans doute il